ont privilégié les cinq thèmes suivants : 1. Le maître et la médiation du divin ; 2. Le maître de vérité, un modèle à imiter ; 3. Stratégies magistrales ; 4. Le maître en question ; 5. Maître en scène, maître en pratique. Saint Jérôme (partie 1), maître en Écriture sainte, se présente comme un disciple de Dieu et ensuite comme le compagnon du disciple qu'il accompagne et dont il est responsable du salut (R. Courtay). On me permettra ici d'évoquer une autre facette de la pédagogie de Jérôme : dans sa « Lettre à Laeta sur l'éducation de sa fille » (*Ep.* CVII), la question de l'alphabétisation y est associée à une réflexion de bon sens sur la sensibilité des enfants. Sur quoi un maître fonde-t-il sa légitimité, autrement dit quelle est l'origine du pouvoir du maître (partie 2) ? Celui-ci se base parfois sur un ensemble de comportements (B. Saint-Girons) destinés à plaire au disciple. Dans la *Divine comédie* (G. Lombardo), le maître, guide et modèle, émerge parmi les multiples acceptions du terme relevés chez Dante. Les stratégies magistrales (partie 3) impliquent pour le maître de concevoir comment marquer son empreinte dans le temps. Dans l'Antiquité, outre l'exemple du maître témoignant envers son disciple d'une affection profonde, proche de l'amour filial (N. Cusumano), le système éducatif d'Isocrate interpelle : il fait parler ses disciples sur sa pratique d'enseignement, le rôle qu'il leur attribue lui permettant un retour sur sa propre méthode (R. Nicolai). Au Moyen Âge en revanche, dans l'enseignement universitaire, c'est par la dispute que la relation maître-élève prend une dimension personnelle (J. Verger). Il n'était certes pas inutile d'évoquer *Télémaque*, où Fénelon fait évoluer l'autorité du maître vers une attitude proche de celle du père (J.-Ph. Gropserrin). Le maître en question (partie 4), s'attache entre autres à l'examen des figures du maître en psychanalyse (H. Chabrol). Maîtres en scène, maîtres en pratique (partie 5). La figure du maître, chacun le sait, est aujourd'hui en crise face à un élève confronté, plus que par le passé, à la dualité dépendance / autonomie, c'est-à-dire, le respect de l'autorité du maître et sa propre émancipation par rapport à celui-ci. Mais la place du maître est-elle réellement laissée vacante ? Dire qu'il doit s'adapter à l'évolution de la société est un truisme, mais je me plais à évoquer la figure d'un maître que chacun d'entre nous, aujourd'hui comme autrefois, conserve dans sa mémoire grâce au rôle qu'il a joué dans l'orientation de notre vie et l'empreinte qu'il y a laissée.

Marie-Thérèse ISAAC

Valérie FROMENTIN, Sophie GOTTELAND et Pascale PAYEN (Éd.), *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle*. Actes des colloques de Bordeaux, les 16-17 mars 2007, de Bordeaux, les 30-31 mai 2008 et de Toulouse, les 23-25 octobre 2008. Bordeaux, Ausonius, 2010. 1 vol. 17,5 x 23,5 cm, 776 p. (ÉTUDES, 27). Prix : 45 €. ISBN 978-2-35613-018-1.

Cet ouvrage est le résultat de trois rencontres internationales consacrées à la réception de Thucydide, depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle. Offrir un éclairage nouveau sur l'œuvre de l'historien à partir des traditions qu'il a suscitées – c'est-à-dire des manières dont il a été lu, commenté, interprété, imité, traduit et édité, traditions qui, loin d'être figées, se sont interpénétrées au cours du temps et influencent notre lecture actuelle, tel est l'objectif de ce recueil d'études. Comme l'écrivent les éditeurs du volume dans l'introduction, chaque lecteur de Thucydide « a

inventé ou recréé son Thucydide au point que l'historien apparaît (...) comme diffracté en plusieurs *figures* ou *modèles* irréductibles à l'unité » (p. 18). Thucydide a fait l'objet d'un oubli relatif aux XVII^e et XVIII^e siècles, oubli qui se situe entre deux apogées : l'Antiquité classique et l'Empire byzantin, d'une part, le XIX^e siècle, d'autre part. L'ouvrage est divisé en trois parties, selon les thèmes abordés lors des différents colloques. La première d'entre elles, intitulée « Thucydide dans l'Antiquité : emprunts, imitations, interprétations », traite d'une part de l'imitation littéraire de Thucydide chez les écrivains grecs, latins et byzantins, c'est-à-dire de la transformation progressive de l'auteur de la *Guerre du Péloponnèse* en modèle littéraire, à travers le double canal de la tradition historiographique et de la tradition rhétorique, d'autre part de la réflexion théorique des Anciens, historiens d'époque hellénistique et romaine et rhéteurs grecs et latins, sur son œuvre. Épinglons, pour cette première partie, qui compte dix-huit communications, l'article de G. Schepens sur *Thucydide législateur de l'histoire ? Appréciations antiques et modernes* (p. 121-140) : le spécialiste de l'histoire de l'historiographie antique prend pour point de départ de sa réflexion le passage du pamphlet *Comment il faut écrire l'histoire ?* de Lucien de Samosate, affirmant que Thucydide a défini les lois du genre historique, qui permettent de faire la distinction entre la bonne et la mauvaise façon d'écrire l'histoire, et s'interroge sur la pertinence d'un courant de la recherche moderne, représenté et influencé par les écrits d'A. Momigliano, qui, comme Lucien, considère Thucydide comme le législateur de l'histoire dans l'Antiquité (et bien au-delà), comme celui qui a défini les cadres de l'historiographie antique, désormais limitée à une narration d'événements politiques et militaires privilégiant ceux dont l'auteur a été le témoin. Selon Momigliano et beaucoup d'autres après lui, les choix restrictifs de Thucydide ont été cruciaux pour l'évolution de la pensée historique antique et, par là, pour toute la tradition occidentale de l'histoire. Du fait que « les conséquences attribuées [par Momigliano] à l'intervention de Thucydide sont immenses », G. Schepens estime que les idées du savant piémontais méritent un examen critique et qu'il importe de repenser « certains présupposés fondamentaux qui ont amené les chercheurs modernes à ériger Thucydide en modèle de l'historien grec ». L'historien flamand conclut, au terme de son enquête, que « l'historiographie grecque représente un phénomène culturel formidable autant par sa durée dans le temps et son étendue dans l'espace que par le grand nombre de ses praticiens et la pluralité de ses formes. L'histoire contemporaine à la Thucydide y apparaît comme une forme parmi d'autres ». La deuxième partie du livre, intitulée « Écrire l'histoire du V^e siècle : l'ombre de Thucydide », considère la manière dont la *Guerre du Péloponnèse* a façonné et influencé l'historiographie relative à l'Athènes du V^e siècle, que ce soit dans l'Antiquité ou aujourd'hui. Parmi les douze communications présentées, retenons par exemple celle de R. Descat relative à *Thucydide et l'économie, aux origines du logos oikonomikos* (p. 403-409). L'historien français remet en question l'idée communément répandue que l'auteur de la *Guerre du Péloponnèse* ne s'est pas intéressé aux aspects financiers et économiques du conflit dans la présentation de ses causes et du déroulement des événements. Quelle fut la place de Thucydide dans l'histoire de la pensée économique et dans la réflexion de son temps sur la gestion des finances de la cité et leur lien avec l'action politique ? Telle est la problématique abordée dans cet article. La troisième partie du recueil, enfin, « *Un acquis pour*

toujours ? Thucydide chez les Modernes (XV^e-XX^e siècles) », composée de dix-sept contributions, pose la question suivante : pourquoi Thucydide a-t-il été érigé, depuis la Renaissance et surtout au XIX^e siècle, comme le modèle de l'historien de métier ? Épinglons l'intéressante communication de D. Bouvier consacrée à *Thucydide et Voltaire : enjeux et constructions d'une filiation problématique* (p. 693-706). L'auteur tente un examen de la question difficile de la relation de Voltaire à Thucydide, de la filiation et de la continuité idéologique entre l'historien d'Athènes et le philosophe du XVIII^e siècle. Les savants modernes se divisent en deux camps à ce sujet : pour les uns, Voltaire, en historiographe rationaliste et inventeur d'une nouvelle conception de l'histoire, a lu attentivement la *Guerre du Péloponnèse* et peut être considéré comme un « nouveau Thucydide » ; pour les autres, le philosophe des Lumières connaissait mal l'œuvre de l'historien grec et ne s'y est intéressé que de façon très superficielle. D. Bouvier, quant à lui, adopte une position nuancée : si Thucydide était certes considéré par Voltaire comme « le premier historien digne de ce nom », comme « un historien paradigmatique », rien ne permet toutefois de prouver qu'il a procédé à une lecture attentive de la *Guerre du Péloponnèse*, qu'il l'a imitée et a perpétué la conception thucydidéenne de l'histoire. En conclusion, l'ouvrage *Ombres de Thucydide* fourmille de renseignements et d'idées intéressantes. Comme la plupart des recueils de ce genre, il pêche par un certain manque de clarté et de cohérence dans son plan général. Mais ceci n'ôte rien à ses grandes qualités. Chaque article est accompagné de références bibliographiques et le volume comporte trois index utiles pour le lecteur : des sources anciennes, des auteurs modernes et des thèmes.

Odile DE BRUYN

Josephine BALMER, *Piecing together the Fragments. Translating Classical Verse, Creating Contemporary Poetry*. Oxford, University Press, 2013. 1 vol. 14 x 22 cm, X-271 p. (CLASSICAL PRESENCES). Prix : 60 £. ISBN 978-0-19-958509-0.

Cet élégant volume, solidement relié, est issu d'une thèse de doctorat. L'auteure, elle-même poétesse et traductrice, notamment des fragments de Sappho (1984 et 1992²), approfondit la thématique de la traduction des œuvres classiques. L'exercice de traduction est perçu comme œuvre créatrice : dans le domaine latin par exemple, Livius Andronicus n'inaugure-t-il pas la littérature latine par une traduction d'Homère ? On voit immédiatement que le terme « traduction » (ou « traducteur ») n'est pas pris dans un sens que j'appellerais fondamentaliste. Le poète traducteur est avant tout perçu comme poète dans sa propre langue, auteur d'une œuvre nouvelle et non d'un décalque, d'une transposition la plus littérale possible. Précisons sans plus attendre que le champ d'investigation se limite presque intégralement aux traductions rédigées en anglais, ce qui ne diminue pas le mérite de l'auteure. Les différents chapitres s'organisent en quatre parties essentielles. 1 : L'art de traduire a longtemps été vu comme menant à une production subjective, divergente pour ne pas dire ennemie de la recherche philologique. 2 : À l'inverse, les traductions de Sappho citées ci-dessus reflètent le souci de qualité dans la langue-cible et d'exactitude philologique. 3 : On décèle une véritable « relation de symbiose » entre la traduction d'auteurs classiques et la recherche : et l'auteure approfondit à présent le sujet au départ de deux